

Le cinéma est une porte d'entrée rêvée pour parler avec les élèves des grandes questions existentielles et de Dieu. Chaque numéro d'ECA vous propose un film pour ouvrir le débat.

L'innocente, la brute et l'ange

Gelsomina, une jeune femme naïve, est vendue par sa mère à Zampanò, un hercule de foire qui se produit sur les places publiques italiennes. Devenue son assistante, elle s'initie à l'art forain et connaît des moments d'émerveillement, notamment grâce au Fou, un fildefériste facétieux. Mais la brutalité de Zampanò transforme son voyage initiatique en un chemin de croix.

François Husson



© PONTI - DE LAURENTIS 1954

Gelsomina et Zampanò en représentation dans les villages italiens.



FICHE TECHNIQUE

Film italien : *La Strada*

Réalisation : Federico Fellini

Distribution :

Giulietta Masina (Gelsomina),

Anthony Quinn (Zampanò),

Richard Basehart (Le Fou)

Genre : drame social

Sortie : 1954

Durée : 1h55

Public : collège, lycée

La *Strada* (*La Route*, en français) se déroule dans les milieux populaires des campagnes et villages italiens. Le film décrit avec justesse et sans misérabilisme la vie des forains, tout en s'attardant sur les visages des spectateurs crédules, magnétisés par le numéro de briseur de chaînes de Zampanò. Il s'inscrit dans le mouvement néoréaliste qui dominait le cinéma italien de l'après-guerre, mais l'œuvre dépasse le style de son époque, transcendée par une puissante trajectoire spirituelle. Partant d'un *road-movie* ancré dans le réel, Fellini lui insuffle une dimension plus intemporelle, par une narration structurée en étapes symboliques qui transforment progressivement une aventure presque sordide de « petites gens » en la vision d'une humanité en quête de sens.

Des personnages en quête de hauteur

La force de l'histoire repose sur les interactions entre trois protagonistes archétypaux. Gelsomina, naïve, rêveuse, dévouée, est proche des

enfants qu'elle adore amuser et dont la présence est un élément récurrent du film. La jeune femme se retrouve sous la domination de Zampanò, brute roublarde, animal n'obéissant qu'à ses pulsions (il est vêtu d'un large blouson en peau de bête), cupide, ivrogne, voleur et meurtrier. Incapable de penser, vivant au jour le jour, il évacue toute question en intimant à sa compagne de se taire... Malgré ses souffrances et ses déceptions, Gelsomina traverse quelques moments de bonheur, en portant ses habits de scène et son maquillage de clown, quand les enfants apprécient ses pantomimes, ou encore lorsqu'elle joue son air de trompette qui émeut une religieuse... Si tous les gens qu'elle croise l'aiment, son drame est d'être déconsidérée par Zampanò, auquel elle s'attache paradoxalement, peut-être parce qu'elle est orpheline de père. Son parcours s'apparente, de manière sous-jacente, à un chemin de croix : vendue, dressée comme un chien, rabrouée, violée, battue, trompée, complice malgré elle des infamies de Zampanò. Elle subit autant d'avanies que de « stations », et son visage est

souvent filmé en gros plans magnifiés, les yeux levés vers le ciel telle une madone. La comédienne Giulietta Masina, au visage très expressif, investit totalement son personnage par des mimiques clownesques (en référence à Charlie Chaplin) qui la font passer du sourire aux larmes en un instant, dévoilant à l'écran une grande palette d'émotions fortes. Mais Gelsomina n'est pas qu'une simple d'esprit endurant des peines et se laissant bousculer par les aléas qu'elle traverse. Son personnage s'épaissit à mesure que sa situation empire. Elle ressent un besoin croissant de trouver du sens à sa vie, dans sa quête d'amour et d'absolu. Ce sera le personnage du Fou qui lui permettra de comprendre quel est son rôle sur Terre.

« Si je ne reste pas, qui le fera ? »

Le Fou, espiègle, joueur, moqueur, rapide, léger, est tout le contraire de Zampanò. Enfantin sans être puéril, il est doté d'une philosophie simple, empreinte de spiritualité. Le personnage apparaît au milieu du film, alors que Gelsomina tente d'échapper à l'emprise de Zampanò. Elle erre sur la route, et suit trois musiciens qui la conduisent à une procession religieuse. Le soir, au-dessus du parvis de l'église, vêtu d'ailes en carton, le Fou réalise un numéro de fildefériste qui fait frémir la foule massée sous lui. Il est un ange rieur, descendu du ciel pour guider Gelsomina vers sa destinée. C'est également le Fou qui lui apprend à jouer de la trompette, quand Zampanò ne lui demandait que de battre du tambour. Quand Zampanò récupère



© PONTI - DE LAURENTIS 1954

Gelsomina est interprétée par Giulietta Masina, la femme de Fellini.

Gelsomina, en la frappant pour qu'elle reparte avec lui, le couple retrouve le Fou au cirque Giraffa. Et c'est encore ce dernier qui répond à Gelsomina en train de se demander : « *Quelle est mon utilité sur terre ?* » Conscient de sa présence éphémère ici-bas, due à son métier « d'ange heureux », le Fou s'est forgé un credo simple : chaque chose, même insignifiante, tient son rôle dans le monde, explique-t-il à la jeune femme éplorée en lui tendant un petit caillou pour illustrer son propos. Gelsomina comprend alors sa propre raison d'être : aimer et être aimée par Zampanò. « *Si je ne reste pas, qui le fera ?* », affirme-t-elle dès lors, refusant de repartir avec le cirque itinérant quelques jours pour avoir menacé d'un couteau le Fou qui lui avait joué une mauvaise blague.

Abandonnée mais pas oubliée

Mais l'animalité irréfléchie de Zampanò, profanateur puis meurtrier, rendra la tâche de Gelsomina trop lourde. Il vole les reliques d'un couvent dans lequel les religieuses hébergeaient le couple.

Peu après, rencontrant à nouveau le Fou en panne sur une route déserte, Zampanò le blesse mortellement d'un coup de poing, avant de l'abandonner agonisant. C'en est trop pour la fragile Gelsomina, qui sombre pendant des jours dans une léthargie profonde, obsédée par la souffrance du Fou qui se meurt. Zampanò finit par l'abandonner elle aussi,

PISTES PÉDAGOGIQUES

► Une dimension religieuse

Fellini déclarait avoir réalisé un film « *franciscain* », éclairé par la spiritualité du *poverello* : les sœurs du couvent déménagent tous les deux ans pour ne pas s'attacher aux biens ; Gelsomina abandonne son manteau et ses chaussures lorsqu'elle quitte Zampanò ; Gelsomina, proche de tout ce qui vit, plante des graines de tomates, joue avec des insectes, est entourée d'enfants...

► L'aspect documentaire

En toile de fond, le film met en scène la condition des femmes dans les années 1950, vivant sous la tutelle des hommes. On croise des fillettes, des mères, des épouses, des religieuses, une mariée et des femmes de mauvaise vie...

Il montre aussi avec réalisme le monde des forains, leur nomadisme, la manière de vivre chichement dans les campagnes...

► Une bande-son signifiante

La partition de Nino Rota porte les sentiments des personnages, passant de la musique sacrée à la fanfare, en utilisant des cuivres parfois dissonants ; le choix d'une trompette pour l'air de Gelsomina, instrument des forains et des anges ; la mélodie lointaine qu'entend Zampanò, tel un souvenir ou un remords...

en ne lui laissant que sa trompette. La dernière image de Gelsomina la montre endormie et souriante dans les ruines d'une ferme de montagne...

Ce qui arrive ensuite à Gelsomina nous est révélé dans l'épilogue. Plusieurs années après, Zampanò, en tournée dans un village du bord de mer, entend l'air que Gelsomina jouait à la trompette, chanté par une lavandière qui lui apprendra sa fin. Gelsomina a vécu sur place, prostrée et hors du monde, ne sortant de son silence que pour jouer sa mélodie, avant de s'éteindre au bord de la plage. Zampanò est alors gagné par une émotion qui le submerge, un sentiment qui lui était jusque-là étranger : l'Amour pour Gelsomina. Effondré, ivre de vin et de remords, voulant disparaître dans le sable dont il se fouette le visage, sa rédemption (ou sa damnation ?) douloureuse clôt le film sur la réussite posthume de la quête de Gelsomina : Zampanò l'aime enfin !



© PONTI - DE LAURENTIS 1954

Le Fou, un jeune forain qui reconfortera Gelsomina.